

L'enfant philosophe ou le temps de penser sa condition humaine¹ **Les ateliers de philosophie** **de la Grande section de Maternelle à l'adolescence**

Geneviève Chambard, Michèle Sillam, Jacques Lévine

Lorsque Danielle Rapoport nous a invités à participer à ces journées de réflexion sur la bienveillance, en nous précisant que l'axe directeur en serait le temps, immédiatement, m'est venu à l'esprit le vers de Lamartine : « O temps, suspends ton vol... » : donner des ailes au temps ...

Mais qu'entendons-nous par là ? Défier les lois de la pesanteur, échapper aux menaces terrestres, et surtout aller de l'avant, dans un espace hors frontières, universel, chargé de toutes les cultures... ? Oui, probablement. C'est peut-être l'un des aspects de l'espace de la Philosophie. Et si dans nos classes, on pouvait suspendre le temps, le temps de l'acquisition des savoirs officiels qui est prédominant dans notre culture - celui que Jacques Lévine appelle le « premier vouloir savoir » ? On pourrait accorder du temps au « deuxième vouloir savoir », celui, identitaire, de la construction du Moi, et pourquoi pas, du temps au « troisième vouloir savoir » : celui de la co-réflexion, sur la Condition Humaine et sur les problèmes de relations entre humains dans un espace hors menace.

Ce temps et cet espace, c'est ce que nous proposons aux enfants dans le cadre des Ateliers de Philosophie, dans un rapport aussi direct que possible à un savoir universel, tel qu'il émerge de notre livre : *L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?*². Jacques Lévine y fait une importante et minutieuse analyse du contexte actuel de cette pratique :

« Nous pouvons décrire notre époque comme celle de l'homme insatisfait de sa vie, ayant un passé insuffisamment étayant et un avenir insuffisamment motivant, dans une société en perte de parenté symbolique, d'« accompagnants régulateurs » fiables, rôles tenus jusqu'à présent par les responsables politiques et moraux, ce qui provoque chez certains un 'déficit d'apportance', accompagné d'un sentiment de 'moins-value' et l'idée d'une place aléatoire, non gratifiante qui peut constamment être remise en question. Au contraire, la recherche de leur raison d'être en entraîne d'autres à avoir recours à des conduites de domination verbales et physiques pour se donner l'illusion du pouvoir ».

L'une des questions qui structurent notre travail à l'AGSAS (Association des Groupes de Soutien au Soutien) est : La pensée a-t-elle définitivement perdu la bataille qu'elle doit livrer contre le corps primaire ?

¹ *Pour citer ce texte :*

L'enfant philosophe ou le temps de penser sa condition humaine. Les ateliers de philosophie de la Grande section de Maternelle à l'adolescence. Geneviève Chambard, Michèle Sillam, Jacques Lévine.

In *Enfance majuscule* n° 102, septembre-octobre 2008

² Jacques Lévine avec G. Chambard, M. Sillam et D. Gostain, *L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ? Ateliers AGSAS de réflexion sur la condition humaine (ARCH)*, ESF, 2008.

Ce qui nous rend optimistes, c'est le spectacle d'une grande majorité d'enfants capables de lucidité, d'intelligence et de débrouillardise encourageantes. C'est ce que nous constatons dans les Ateliers de Philosophie. Grâce au travail de modification du regard sur la vie qui s'y effectue, l'enfant peut passer d'une notion de lui-même où il ne trouve pas la complétude identitaire dont il a besoin, à un statut qui invite à retrouver le sens du corps civilisé. Parce que la philosophie représente un recours, un espoir de sagesse dans une période de déraison, elle permet une prise de distance. Elle donne du Moi une image qui ne se réduit pas au Moi-Moi. Elle l'inscrit dans la vie collective et dans ce qui transcende la collectivité. En même temps, elle replace le monde des idées au premier plan. Le fait d'entrer dans le monde de la spéculation sur les grands problèmes de la vie, est modificateur de l'identité, de l'image de soi et de la relation au monde.

Contrairement à l'opinion reçue, l'enfant n'est pas indifférent à la place qu'il occupe dans l'univers : il recherche les secrets du fonctionnement humain et lui propose, au travers de la philosophie, d'établir un dialogue avec une instance transcendante qui est supposée les connaître, c'est lui faire la proposition de prendre une place dans la destinée de l'humanité. Philosophier est un besoin naturel : dès la naissance, l'enfant étant génétiquement philosophe, il est urgent de considérer l'assouvissement de ce besoin comme un vecteur de croissance. En effet, l'homme, dès son plus jeune âge, est porteur d'« appareils à penser », appareils à penser à sa manière la complexité de la vie, sa place dans la société et la place de la société dans son Moi. Appareils à penser faisant de l'enfant un être actif, capable de s'affronter, en pensée et en réalité, aux aléas de l'existence, et donc de combattre la déraison par la raison.

Force est de constater que nous ne savons pas encore utiliser ces « appareils à penser le monde », d'où la proposition d'atelier de philosophie faite par l'AGSAS. A la différence des autres courants qui privilégient le débat et la discussion à Visée Philosophique, notre ambition est que, par les Ateliers de Philosophie, les enfants vivent le plaisir du travail intérieur qui correspond à la formation de pré-concepts, comme Deleuze nous y invite. Il s'agit pour l'enfant du plaisir de pénétrer dans le monde de la fabrication du concept et non de l'aboutissement du concept achevé.

De plus, ce qui distingue les Ateliers de philosophie de l'AGSAS, c'est un dispositif qui permet à l'enfant d'être centré en voie directe sur la Condition Humaine, de l'explorer de façon naturelle, et de réfléchir sur la valeur de la vie que suscite cette exploration. Il peut être comparé à un voyage au pays des idées, un voyage d'enquêtes sur la nature humaine et sur le fonctionnement des relations qui y préside. Ce voyage conduit l'enfant à se montrer audacieux et à s'autoriser à regarder le monde, à la fois de sa place d'enfant et d'une place où la connaissance devient le lieu de toutes les possibilités. Le rapport Moi-Monde, Instance-Monde s'établit. Lorsque l'enfant utilise le « on » pour faire part de son opinion, c'est-à-dire en se présentant comme membre et porte-parole d'une communauté qui est au-delà de lui-même, voire bien au-delà de son âge, il s'instaure représentant de l'éventail des idées de la collectivité. Toutefois, l'Atelier de Philosophie oblige le sujet à se confronter à des systèmes d'idées qui sont de l'ordre de « l'autrement que prévu ».

La philosophie est une posture faite de lucidité et de combativité : lucidité en tant que reconnaissance de la dualité de nos opinions et de la nécessité d'élaborer des réponses à cette dualité. Combativité, parce qu'être philosophe, c'est courir et assumer le risque permanent de la bonne ou mauvaise rencontre. Avec la volonté de regarder en face la problématique de la dualité et la conviction que nous disposons d'un espace de libre arbitre qui peut faire pencher la balance du moins mauvais côté.

Le dispositif spécifique des Ateliers AGSAS

Ces Ateliers sont proposés aux élèves des classes de la Moyenne Section de Maternelle, à la classe de troisième de collège, à raison d'une séance de dix minutes, chaque semaine. Pour assurer la réussite du voyage des enfants en terre philosophique, le dispositif spécifique aux Ateliers de Philosophie AGSAS propose un cadre est fondé sur cinq paris :

1 - Le pari qu'on peut mettre en place un cadre qui, tel un catalyseur, révèle de façon progressive et diversifiée, les représentations que l'enfant se fait de la condition humaine.

2 - Le pari d'un autre statut de l'élève : un nouveau statut identitaire est proposé à l'enfant, statut en rupture avec celui d'apprenant auquel il est habitué dans le cadre scolaire. Il est, en effet, invité à passer du personnage d'élève installé par l'institution dans une relation de verticalité, au personnage de « personne du monde », un habitant de la terre qui pense à la façon dont les hommes se conduisent dans la vie, donc dans une relation d'horizontalité par rapport à l'ensemble des êtres humains, avec lesquels, en tant que « pensant », il se positionne dans une affirmation d'égalité. Il se sent alors investi du statut d'« apportant », ce qui laisse présumer que ce qu'il va apporter sera considéré comme important et en provenance d'un « interlocuteur valable ».

3 - Le pari du silence symbolique de l'enseignant : ce silence, annoncé par l'enseignant, silence sans lequel l'enfant ne pourrait pas prendre la place qu'on lui propose de « personne du monde » capable de penser les grands problèmes de l'humanité, est un silence objectif. L'adulte, tout en n'intervenant pas, est cependant présent au travers de ce qu'on suppose être son désir, objectivé par le thème, le bâton de parole, la gestion du temps... Sa présence silencieuse et confiante est nécessaire.

4 - Le pari de l'énoncé du thème de réflexion sous forme d'un mot inducteur : « Le thème d'aujourd'hui est le bonheur » ou « Aujourd'hui, on va réfléchir au bonheur »...

Le mot inducteur est comme un rideau de théâtre qui s'ouvre sur la scène du monde. A son énoncé, l'enfant se trouve confronté à un espace de pensées beaucoup plus vaste que l'expérience de son propre monde. Il a l'intuition que les mots ont une intériorité secrète, une « ultra-réalité » et que la recherche de ce qu'ils recèlent peut procurer un plaisir dont le souvenir laisse des traces. Pour l'enfant, philosopher, c'est s'interroger sur ce que pensent les mots et sur ce que les mots pensent du monde.

Le travail que l'enfant opère dans les Ateliers de Philosophie est un travail cognitif au niveau des représentations du monde, qui est à la fois le sien et celui de la collectivité. Il s'agit donc de la rencontre de la culture personnelle avec la culture collective.

5 - Le pari du débat implicite : la combinaison « parole personnelle - parole collective » crée les conditions d'un débat implicite qui, au-delà du débat explicite, contribue à la dynamisation de la réflexion. En effet, comme le dit Annick Perrin : « le flux des paroles émises dans le groupe, constitue un point d'appui à la pensée de chacun. L'Atelier AGSAS est donc aussi une expérience du penser ensemble de type démocratique... Les élèves se relaient et s'épaulent dans des réflexions qui se croisent, se fécondent parfois les unes les autres, mais font rarement l'objet d'une confrontation... On se situe ici dans un espace autre que celui du débat externe ». Ainsi, l'Atelier de Philosophie AGSAS est-il le lieu d'une « méditation partagée » où un des aspects du débat tient à la rencontre entre le « je » aussi bien non verbalisé que verbalisé de l'enfant, et le « nous » collectif qui circule dans l'espace environnant. La différence d'opinion, surtout lorsqu'elle est sous-entendue, donne une toute autre tonalité au travail collectif. A la méditation interne s'ajoute une méditation collective où se glissent, cependant, les différences d'opinion qui alimentent la réflexion philosophique.

Au total, la proposition « Ateliers de Philosophie AGSAS » fonctionne sur le mode de l'enrichissement et de l'espoir comme un message d'encouragement adressé aux enfants à pénétrer, avec leurs propres idées sur la vie, dans ce qui forme le monde des grandes idées sur la vie des adultes. Elle est aussi une invitation à faire vivre en eux un Moi social qui ne se réduise pas à celui auquel l'école donne la priorité, et une façon d'expérimenter l'accès à la conceptualisation.

En quoi, l'Atelier correspond-il également à une pédagogie spécifique et efficace de la rencontre avec le monde des concepts ?

L'objectif de l'école, ne l'oublions pas, est d'inventer et d'assurer les conditions optimales de la croissance de chacun dans un cadre qui, autant que possible, se doit de rester collectif. Double contrainte, certes, difficile à assurer, mais que nous pouvons résoudre à la condition expresse de ne pas confondre le court terme avec les exigences patientes d'une réforme à long terme. L'école doit compter avec deux sortes d'unités de temps : celle où on est engagé et celle qui est à construire.

Mais voyons de plus près ce qui se passe dans un atelier de philosophie AGSAS. Lors du Colloque « Bien-traitance », une quinzaine de personnes ont gentiment et courageusement accepté de quitter leur place dans la salle et de monter sur scène pour participer à un Atelier AGSAS, dans les mêmes conditions que les élèves dans les classes, excepté que pour cette expérience, les participants avaient plus d'une centaine de spectateurs, que nous devons remercier ici pour leur respect du silence, de la réflexion et de la parole, ainsi que pour l'intérêt dont ils ont fait preuve dans les moments d'échanges qui ont suivi l'atelier.

L'expérience d'un Atelier de philosophie AGSAS in vivo

Après avoir donné aux volontaires de cette expérience une définition simple du « philosopher », comme celle que nous donnons aux enfants, et rappelé les règles de l'atelier - sa durée de dix minutes et l'utilisation d'un bâton de parole -, l'animateur énonce : « Le sujet d'aujourd'hui est : la parole ».

Pendant quelques minutes, silence. Silence profond, respectueux. Silence chargé de réflexion pour les uns et peut-être d'inquiétude pour les autres, bien que rien ni personne n'oblige à s'exprimer. Puis la parole circule.

- Pour moi, c'est la porte de la liberté... la parole qui est créatrice, un ensemble de mots qui donnent du sens.
- Mon cœur s'emballe... c'est parler dans un groupe, avec des gens que je ne connais pas. C'est difficile. Et ne rien dire est aussi difficile et ce n'est pas juste.
- Prendre son temps de parole... prendre un espace de parole : temps et espace se confondent.
- Oser parler, oser dire en vrai, s'adresser en vérité à l'autre, c'est une parole libératrice.
- La parole peut se donner, se prendre, se recevoir.
- On peut être à l'aise pour parler, partager, échanger.
- Prendre la parole, c'est exister au travers des mots mais on peut aussi parler avec les yeux, ou par gestes.
- La parole s'associe aux verbes donner, partager.
- Ma première association : la parole peut mentir. Comment faire pour que ce soit une parole qui aille vers ce que l'on est chacun ?
- La parole c'est difficile parce qu'on n'apprend pas à prendre la parole. Il y a des adultes qui s'y autorisent et d'autres ne s'y autorisent pas.
- Prendre la parole c'est s'exposer, se libérer... c'est une nécessité qui s'apprend très tôt. Il faut oser l'apprendre à nos enfants.
- La parole c'est du sens, mais c'est aussi du lien, ça permet la rencontre.
- Parole partagée pour se rencontrer.
- Dans ce monde il y a beaucoup de paroles et pas beaucoup d'espaces pour écouter.
- La parole pour être entendu, pour exister et mieux connaître l'autre.
- Créer des espaces où la parole peut se dire sans jugement, ce qui permettrait de s'autoriser à dire.
- Il y a la bonne parole et la mauvaise parole.
- Parler c'est communiquer.
- Ça donne de la densité à l'existence.
- Rôle et parole.
- Parole et pensée, la parole s'envole, elle est éphémère.
- Il y a des paroles qui tuent et des paroles qui donnent la vie.
- La magie des mots : des mots qui font rêver, des mots qui font rire.
- Parole et musique, sonorités. Espace intérieur et communication.
- Il y a des mots qui nous apaisent, qui nous bercent.
- Il y a des mots d'enfants qui font plaisir.
- La parole permet de communiquer mais j'ai envie de penser au langage non verbal, au regard par exemple.
- « Tu me donnes ta parole. »
- Il faut avoir l'autorisation de parler.
- Il faut s'autoriser à parler et ça s'apprend.

Les réactions exprimées par les participants au groupe en fin d'atelier méritent d'être rapportées :

- C'est bien.
- Ça va crescendo, j'ai l'impression que la parole se libère au fur et à mesure qu'on la prend.
- Il y a une sorte de fil conducteur entre le dire des uns et des autres.
- Il y a la peur de parler puis un effet de groupe dans lequel chacun communique, une transmission qui nous met dans la communication.
- Il y a comme un effet boomerang, j'ai ressenti des échos en moi très réactifs.
- Au fur et à mesure de l'atelier le groupe a évolué.
- J'ai eu l'impression qu'il y avait une prise de risque... ce lien virtuel qui est là, une fois qu'on l'a créé on pouvait lâcher sa spontanéité.
- J'ai eu l'impression d'un cercle vide qui se remplissait au fur et à mesure que chacun prenait la parole.
- La pensée elle est loin d'être vide.
- Je n'ai pas du tout ressenti de vide.

Il peut être intéressant de comparer cette expérience à celle d'un Atelier de Philosophie AGSAS dans une classe de CM1 (27 élèves), se conformant également au dispositif habituel : durée 10 minutes et aucune intervention de l'enseignante :

- La parole c'est important. Si on ne l'avait pas, on ne pourrait rien se dire.
- Un copain sourd n'a pas la parole, mais il arrive à parler avec des signes.
- La parole, c'est une forme de communication très importante. C'est sûrement la plus importante.
- La parole, elle est utilisée par la maîtresse et par nos parents pour nous transmettre tout ce qu'on doit apprendre pour devenir de bons adultes et avoir un bon métier.
- En ce moment, on se parle, et ça nous aide à penser.
- Les animaux aussi peuvent communiquer. Ils ont leur langage et ils comprennent nos paroles, on peut leur parler. Ils ont appris à nous comprendre. Mais eux, ils n'ont pas la parole et on ne sait pas s'ils pensent.
- Tout le monde a un langage. Les animaux ont leur langage. Mais, nous, si on va dans un autre pays, on ne peut pas parler avec les autres. On ne se comprend pas. C'est pourtant important de pouvoir parler avec les gens du pays où nous sommes.
- Parfois, les bébés non plus ne nous comprennent pas, mais en leur parlant, on leur apprend à parler.
- Je pense qu'un bébé souvent nous comprend, mais quand il nous répond, c'est nous qui ne comprenons pas.
- Si tu parles, il faut qu'on te comprenne.
- Communiquer, on peut le faire avec des gestes ou par un sourire, ou un regard.
- La parole, ça permet de dire ce qu'on veut dire, ce qu'on pense. Mais parfois c'est difficile de prendre la parole parce qu'on est timide ou parce qu'on a peur qu'on nous juge ou encore parce qu'on n'est pas sûr de savoir dire ce qu'on veut dire.
- On peut apprendre à parler dans les livres, dans les dictionnaires, en regardant la télé... et aussi en écrivant.

- Parler, c'est pas tout le temps. Parler tout le temps, c'est pas intéressant.
- C'est important la parole, parce que des fois, il y a des choses qui font mal et on veut les dire à quelqu'un.
- On a des choses à se dire : ce qu'on aime, bien sûr, ce qu'on n'aime pas, si on se sent bien ou pas... pour exprimer sa joie ou sa tristesse.
- Si on ne se parlait pas, on ne connaîtrait personne, on n'aurait pas d'amis.
- On peut se dire des secrets, répondre à des questions, s'entraider...
- La parole est importante pour évoluer, pour en savoir plus.
- Parfois, c'est drôle de parler.
- On peut dire des choses aimables, mais aussi des choses qui peuvent faire mal.
- Il n'y a pas qu'en parlant qu'on peut exprimer ses sentiments.

Donnons également quelques réflexions d'enfants habitués des Ateliers de philosophie :

- Le premier atelier qu'on a fait, je ne me souviens plus de ce qu'on a dit, mais je me souviens qu'on disait des choses qu'on ne savait pas qu'on pouvait dire avant. On n'avait même pas pensé à le dire. (CE2)
- J'aime bien la philosophie, parce que ça m'aide à réfléchir. (CM1)
- Faire de la philosophie, c'est réfléchir. (Julie)
- J'aime les ateliers de philo parce que ça nous aide à préciser le sujet de l'atelier. (CE2)
- Je réfléchis tout le temps. J'écoute aussi les réflexions des autres et ça m'aide à réfléchir. (CM2)
- La philosophie, ça fait travailler l'intelligence. (CM1)
- Moi, ce que j'aime bien, c'est qu'on n'est plus des enfants, mais des personnes du monde. (CE1)
- Ce qui est extraordinaire, c'est de parler en tant qu'enfants du monde et que notre parole soit prise en considération comme la parole des adultes. (CM1)
- Ce qui m'a étonné la première fois qu'on a fait de la philosophie, c'est de me sentir une personne dans le monde, plus un élève de CM1 ; enfin une personne comme tout le monde.
- On apprend à faire travailler son intelligence et après on s'en sert dans les autres matières. (CM1).
- Au premier atelier de philosophie qu'on a fait, j'ai été étonné parce qu'il y avait beaucoup de silence, et en classe, il n'y a jamais un silence pareil. (CE2)
- On a besoin d'autres personnes pour faire de la philosophie. On ne peut pas faire de la philosophie tout seul. (CM1)
- C'est vraiment intéressant, quand on dit qu'on ne sait pas une chose, il y a quelqu'un qui le dit, on n'avait jamais pensé à ça. Ça nous apprend des choses. (CE1)
- Si on pense quelque chose et on voit qu'il y a beaucoup de personnes qui pensent autre chose, peut-être on pourra se remettre en question. - Si tu es seul à avoir une opinion et les autres pensent différemment de toi, ça veut dire qu'ils ont raison ?
- Non, mais ça nous oblige à réfléchir. (CM1)

- En philosophie, il y a des enfants qui se transforment complètement. Par exemple, Damien qui ne fait pas grand-chose en classe, il n'écoute jamais, rien ne l'intéresse, eh bien en philosophie, il dit souvent des choses très intéressantes. (CM2)
- Parfois on voudrait dire quelque chose de très intéressant, mais on n'arrive pas à l'exprimer. Souvent, il y a des choses qui sont difficiles à dire. (CE2)

Les objectifs principaux des Ateliers de Philosophie

La pulsion d'équivalence peut être dénommée comme lorsque nous analysons ce qui se passe lorsqu'un enseignant installe un Atelier de philosophie dans sa classe : cela produit un changement fort, une véritable dynamique pulsionnelle. L'enfant est encouragé implicitement à former une nouvelle « image de soi ». Il est invité à se considérer comme un habitant de la terre à qui on donne le droit de penser à la façon dont les hommes s'y conduisent : il relève ici le défi de se comparer à tous ceux qui s'autorisent à y réfléchir. Conscient de l'enjeu d'une telle tâche, et fier de ce statut « d'équivalent », se sentant sous le regard du tiers qui l'incite au dépassement et à la responsabilité, l'enfant montre sa capacité à fournir des réponses sur les grands problèmes de la vie. Ce qui crée chez lui un sentiment de « plus-value », en opposition pour certains, avec ce qu'ils éprouvent dans le milieu familial ou scolaire, où ils se sentent menacés de « moins-value ».

Le désir d'en savoir plus sur la Condition Humaine s'exprime de façon manifeste.

Il suffit de voir l'énergie avec laquelle l'enfant investit les thèmes que nous proposons. Cette énergie à découvrir une partie encore très cachée du savoir relationnel fait que la séance fonctionne comme un tapis roulant associatif : chaque élément suscite chez l'enfant l'apparition d'un autre qui le complète. Cette dynamique vient du sentiment que la découverte de la vie relationnelle n'est pas close par ce qu'il énonce : chaque rebondissement fonctionne comme si la porte à ouvrir était toujours aussi fascinante. L'enfant témoigne ici d'une curiosité presque insatiable concernant les mystères de la vie relationnelle et il est étonnant de voir à quel point la structure de la séance répond à ce besoin. Cette curiosité s'exprime sous deux formes : le plaisir de se confronter aux thèmes proposés, qui laissent entendre qu'il est capable, tout autant que l'adulte, de penser à sa place dans la société, et le plaisir que procure le voyage vers les réalités relationnelles, celui, chemin faisant, de faire des découvertes sur la vie. Lorsqu'on analyse une séance, on s'aperçoit que l'enfant s'instaure explorateur actif, intégré dans une démarche collective, enquêteur à la recherche d'une définition du thème.

Il se présente, à la fois comme représentant de sa propre pensée, comme représentant de la pensée de tel ou tel groupe auquel il appartient, mais aussi, comme représentant d'une pensée universelle qui transcende les deux autres.

En raison du dialogue qui s'instaure entre pensée collective et pensée personnelle, nous sommes portés à croire que le débat est permanent, dans chaque séance. C'est un débat entre le sujet et lui-même : il y a cohabitation de la pensée des enfants et d'une pensée qui procède d'un autre système d'appartenance, celui des générations antérieures. C'est la découverte de cette capacité à entrer dans le « Patrimoine culturel » et à s'approprier les « secrets » de la Condition Humaine, qui motive dans une certaine mesure les enfants à en savoir toujours plus.

En conclusion, nous découvrons que, dans les Ateliers de Philosophie, l'enfant procède à l'entrée dans le monde des « fondamentaux » qui régissent la vie relationnelle, qui sont au cœur de la civilisation... et qui pourtant restent encore un aspect trop négligé de la pédagogie. Ce qui est primordial ici, c'est la proposition faite aux enfants dans notre introduction : se réapproprier les savoirs sur la vie, le « Vouloir Savoir » sur les grands problèmes de l'existence, tels que l'humanité les rassemble dans son corpus culturel et que nous appelons le « troisième Vouloir Savoir ». Car les Ateliers de Philosophie amènent les enfants à s'interroger non seulement sur les structures sociales à l'intérieur desquelles nous fonctionnons (la famille, le travail, les périodes de la vie...), mais aussi sur les sentiments qui en résultent (le bonheur, le chagrin, la peur, la honte, l'amour...), et enfin sur les messages de valeur qui nous guident dans la vie comme sur les contre-valeurs qui font obstacle (le devoir, la beauté, la justice, l'égalité...). Les « fondamentaux », c'est ce qu'il est nécessaire de connaître et de maîtriser pour pouvoir s'insérer dans la société de façon digne et civilisée. Or, dans le trajet vers cette appropriation des « fondamentaux » vient le moment où l'enfant se met à douter de la pertinence de son opinion. Il introduit dans sa pensée le « oui, mais... ». Dès lors, il ouvre une place considérable au dialogue avec des avis différents, et progresse dans sa pensée vers une complexité qui fait partie de la construction de son sentiment de « plus-value » et symbolise ainsi son désir d'accès à l'Instance Monde. Assemblés, ces « fondamentaux » forment un corpus de savoirs qui fonctionne à la manière d'un « patrimoine », ce Patrimoine culturel cité plus haut et à l'appropriation duquel nous souhaitons les faire participer.

Les Ateliers de Philosophie nous apportent ainsi un éclairage sur le psychisme des enfants qui peut avoir des conséquences considérables, ouvrant la voie à une nouvelle pédagogie, l'idée d'une autre école et d'une autre transmission.

Encore faut-il avoir pris le temps de laisser émerger sur le terrain des besoins qui ont souvent été ignorés, et de pouvoir y répondre avec une créativité à la hauteur des surprises qu'ils nous révèlent. N'est-ce pas ce qui se vit à l'hôpital avec l'Atelier « Si on rêvait ? »³.

Pour citer ce texte :

L'enfant philosophe ou le temps de penser sa condition humaine. Les ateliers de philosophie de la Grande section de Maternelle à l'adolescence. Geneviève Chambard, Michèle Sillam, Jacques Lévine.

In *Enfance majuscule* n° 102, septembre-octobre 2008

Note d'information sur les droits d'auteur

Les documents mis à votre disposition sur le site de l'AGSAS sont gracieusement fournis par les auteurs, sur une base non commerciale, uniquement pour un usage strictement personnel. Les droits d'auteur, de commercialisation et d'indexation à des fins commerciales sont conservés par les auteurs et qui de droit malgré le fait que leurs travaux sont accessibles électroniquement. Toutes les personnes et organismes faisant une copie électronique de ces documents s'engagent, par le fait même de faire cette copie, à respecter les droits d'auteurs et droits de distribution associés.

³ Voir « Si on rêvait », le temps de se reconstruire, in *Enfance majuscule* n° 102, septembre-octobre 2008, et pour plus d'information sur cet atelier, consulter le site si-on-revait.org